

Quelques reflets des Lumières en Mai 68

Ce n'est pas un hasard si ceux qui veulent clouer les ailes de Mai 68 veulent aussi, dans leur zèle ardent, clouer au pilori les Lumières. Le XVIII^e siècle sent le souffre. Nous avons aimé cette odeur portée par le vent, nous en assumons l'héritage contre tous les apprentis inquisiteurs.

Commune aux deux périodes est cette confiance et cet espoir placés dans la pensée et la volonté de l'homme. *Aude sapere*. « Ose te servir de ton entendement ». Kant résume ainsi la devise des Lumières. Il invite à démasquer les « tuteurs » qui veulent garder le « troupeau dans le parc ». Cela reste une condition nécessaire pour sortir de « l'état de minorité ».

Cette orientation philosophique constitue le premier acte de rébellion contre tous les visages de l'autorité.

L'Autorité, maître mot et Bastille à prendre. Il faut tout d'abord balayer, sur le parvis de la métaphysique, les ombres de la fatalité, du destin, de la divinité, de la tradition qui ferment l'horizon.

Le pape et le roi, sous le regard du persan de Montesquieu, deviennent de « vieilles idoles qu'on encense », deux magiciens qui manipulent de concert leurs « sujets » crédules avec, pour faire taire les inquiétudes, la formule : « il n'y a qu'à ». Diderot s'amuse avec le Neveu de Rameau au jeu des masques qu'il pose sur le visage « des plus graves personnages ». Il voit « un satyre dans un président, une autruche dans un ministre, une oie dans son premier commis ». Toute référence à l'actualité serait évidemment hors sujet.

La désacralisation du pouvoir est un pilier des Lumières et la question du bonheur, autre « obsession » de ce siècle, s'en trouve déplacé du haut vers le bas : le salut est sur terre. C'est aux souris qui sont sur le bateau de s'occuper de la culture du jardin, écrira Voltaire qui termine toujours cordialement ses lettres par un « écrasons l'infâme ! » – entendez l'église catholique qui a massacré La Barre, Calas, Sirven, entre autres hérétiques. Madame du Châtelet affirme le droit au plaisir et prie ironiquement les moralistes qui disent « maîtrisez vos désirs » de s'adresser à Dieu pour demander des passions. Car « ce n'est la peine de vivre que pour avoir des sensations et des sentiments agréables ».

L'ironie et l'insolence partagées

Les lumières et Mai 68 ont en commun la radicalité de ces propos et une conviction : le pouvoir de changer toutes les données du jeu est en nous. Et ce pouvoir est légitime. Il y a ainsi des moments paroxystiques où les assises de l'ancien fonctionnement de la société ne sont plus crédibles. Les statues ont perdu leurs socles. Les étudiants de mai se sont engouffrés dans la brèche : rien ne se justifie



Les murs annoncent la couleur.

PHOTOS : D. R.



simplement parce que cela existe. Ni les examens, les notes, les cours magistraux, ni la séparation entre filles et garçons dans la cité U de Nanterre, ni les bidonvilles que l'on aperçoit depuis la passerelle qui enjambe la gare de La Folie, ni les portails fermés des usines.

La diversité des revendications explose dans les AG qui se déplacent spontanément vers d'autres lieux, hors de l'université. Ce qui eut un dénouement tragique quand Gilles Toutin, pourchassé par les CRS aux alentours de l'usine de

Flins, se noya dans la Seine.

Personne ne voulait alors rester dans sa case, pas plus la case « étudiant » que la case « hexagone ». C'est encore une conversion du cosmopolitisme, idée chère au XVIII^e siècle que cette « mondialisation » de la révolte en 1968.

La tentation de faire tomber les garde-fous était assez présente pour se propager à grande vitesse. A partir du moment où on se donne le droit de demander au nom de quoi ceci plutôt que cela, les règles du jeu de quilles valsent. Tout est « possible ». Ce cri d'espoir, refusé en juin 36 et assumé au printemps 68, cette « devise » tant décriée par nos censeurs, suppose au passage un solide optimisme historique, bien loin des affres des décadentistes qui auscultent aujourd'hui la fin imminente du sens de l'Histoire.

Et, dans la foulée, pour terminer sur un dernier point qui unisse écrivains, philosophes et étudiants, ajoutons le plaisir de lutter pour un monde plus riant que l'ancien, le bonheur de se sentir acteur du grand chantier de la société à venir.

On a pu écrire des combats des Lumières qu'ils avaient « l'allure d'une fête », 68 a confirmé la fête et continué le combat.

A l'aune de 2008, chacun comprendra pourquoi il est d'une si urgente nécessité pour nos dirigeants de noyer tous ces poisons d'idées enragées, et pourquoi les revanches qu'ils tentent de prendre sont à l'image de leur grande frayeur : féroces. Qu'ils prennent garde au retour du bâton, ces braves gens qui nous serinent que le progrès c'est de marcher à reculons. ■

FRANÇOISE RIEGERT-KALIFA, ÉTUDIANTE EN MAI 68, BRIEVEMENT SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE L'UNEF À NANTERRE.



Mai 68